



# PIERRE-SONGE

Luiza Palanciuc

TEXT. zeitschrift für literaturen

TEXT

archives équivalences

poèmes

2004



• LUIZA PALANCIUC **Pierre-songe** (2004)

Textes tirés de **Bris et brous**,

Congrès du Conseil International d'Études Francophones (CIÉF)

Liège, 19–27 juin 2004

INTERIM EDITION: ADRIAN REZUŞ (ed.)

© 2004 LUIZA PALANCIUC (Paris, France) [TEXT]

© 2001 RODICA ILIESCO (Paris, France) [LOGO *Centaure*]

© 1999–2004 FLORINA ION (Bucarest, Romania) [GRAPHICS]

© 2004 **ÉQUIVALENCES** [PDF $\LaTeX$  – HYPERSCREEN]

**This electronic edition is a *non-profit* publication**

**produced by** PDF $\TeX$  14.H &

**created by**  $\LaTeX$  2 $\epsilon$  with HYPERREF & HYPERSCREEN

PDF $\TeX$ 14.H © 2001 HÀN THÉ THÀNH

$\LaTeX$  2 $\epsilon$  © 1993–2001 THE  $\LaTeX$ 3 PROJECT TEAM *et al.*

HYPERREF © 1995–2001 SEBASTIAN RAHTZ

HYPERSCREEN © 2001–2002 ADRIAN REZUŞ [based on PDFSCREEN]

PDFSCREEN © 1999–2001 C. V. RADHAKRISHNAN

TYPESET BY ROMANIAN $\TeX$  © 1994–2004 ADRIAN REZUŞ

PRINTED IN THE NETHERLANDS – JUNE 20, 2004

REVISED REPRINT – JULY 2, 2004



# Luiza Palanciuc

PIERRE-SONGE

2004

Congrès du Conseil International d'Études Francophones  
Liège  
19-27 juin 2004



*Toi qui ne sais rien de l'aventure de ta mort que seuls vaincus  
par elle nous avons à vivre sans toi côte à côte comme  
déjà couchés nous-mêmes dans la tombe.*

LOUIS-RENÉ DES FORÊTS, *Ostinato*



# Luiza Palanciuc

BRIS ET BROUS

Paris  
2004





battant ballant ciel sous la peau et une gorgée de terre d'un  
coup avalée par deux fois je vous ai enchaînés toi abel toi caïn  
dans la voix jusqu'au silence balbutiant de la nourrice au-dessus  
de vos têtes j'ai étendu le plâtre chaud tous les matins une tar-  
tine jusqu'à l'autre bout calciné de l'arène le cœur du monde  
pourri de honte ou de peur



est-ce toujours ainsi un sommeil en grains petits insectes cloués  
qui rampent encore vous échappent vos pierres prendront raci-  
ne avaleront d'autres pierres chasseront par pelletées les cris les  
plaies



est-ce toujours ainsi la respiration des nuits tombées en transe  
griffes derrière la nuque pour mieux reconnaître l'endroit où  
éclate le fer



ici le ciel racle vos fronts le bleu frappe en océans de douleurs  
soufflez présages au-dedans météores l'herbe vous piétine vous  
êtes le fruit et l'écorce sous la transhumance des rochers œufs  
pourrissant à la place des yeux heurtant la lumière pétrifiée le  
jour



croissez et multipliez têtes fracassées derniers mots histoires de  
sursis de transit le vent vous pénètre entaille range à nouveau  
les mots la grammaire traversée saignée de signes de navires ren-  
versés



est-ce toujours ainsi un homme et dans les soutes du ciel ses pieds  
nus qui émergent tombent en cendres se débattent à contre-mort  
par le même fil je remonte

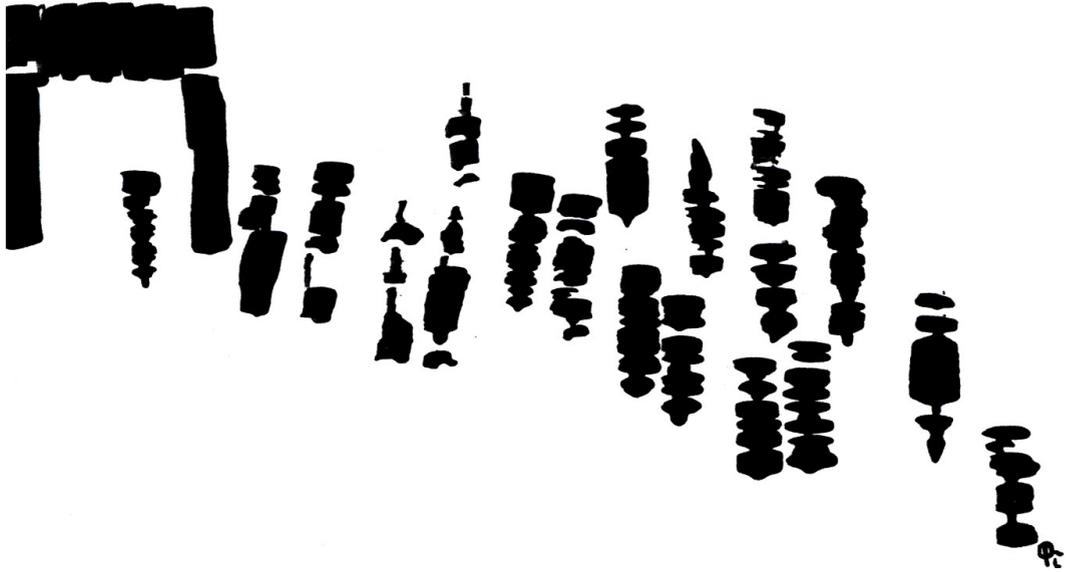




la lumière tient lieu de souffle recommence à glisser plie et déplie  
l'éveil la traversée désaccordée le règne des cavernes déjà hier



avec des sceaux de veines entortillées percées copeaux de pa-  
roles en bas rescapés j'ai gagné votre legs tant de soif l'estuaire  
promis mon propre sang qui traîne à vos pieds à jamais pétrie  
l'argile des hanches cette lueur qui traverse les fusains ligne ivre  
ligne pour vivre de l'autre côté les fossiles couronnent vos épaules  
strates de vertiges empreintes stries d'ailes





rien à partager que les racines en dérive qui vous pèlent l'un  
vers l'autre du clair au sombre vous débordent alors vous re-  
broussez chemin tranchez leur dentelle en fuite vers les stèles  
vers le trop-plein de roche tourbe et foudre sang métallique dans  
l'orage des éléments silex furieux des temps



soulevez enfin le chemin qui vous devance le vent qui affleure  
la nuit qui médite sur le pavage du songe toute pierre est feu le-  
vier des fumées œuf tué dans l'œuf lorsque les têtes des pendus  
sortent à peine de terre changez de pied



les murs courent sèment cailloux inscriptions statues en route  
vous éteignent vous jettent un os qui tout à coup cicatrise nus  
vous êtes nus comme un cri un rêve en crue le bleu gagne sur  
vous maille à maille vous écarquille regardez-vous



dépecez l'ombre jusqu'au vertige têtes racines toupies dans la  
gorge et jetez-vous le long du couteau pour mieux dériver déjà  
sèche le sang du peuplier l'aveu craché au loin outre-mer outre-  
l'air seul y frémit encore le masque de terre le déporté l'éclaté  
il vous faudra arriver de partout de nulle part caresser le soleil  
chien couchant pour qu'il veuille bien brûler encore à la surface  
des peaux dans les viscères



pierre-songe clouée aux fenêtres par le mot premier par le sang  
respirée fusain mémoire infecte l'air à terme pour avaler je dois  
porter un arbre rieur dans le dos une feuille pour chaque fronde  
pour monter à l'assaut du fruit et ces racines qui n'en finissent  
plus



est-ce toujours ainsi en pleine naissance fléau d'ombre qui cou-  
ve entre les épaules et strie les clavicules les haussesments d'aile  
touche la courbure s'enfonce avec l'épine se mue en effritement  
de granit et sue



posez vos lèvres sur ce clair de vue de lune pleine d'ombre scellée barbelée avant que le cercle soit aussi rond que vos souffles vos pierres écarquillées à la place des yeux veilleuses mûrissez devinez les grappes de poignards pendus qui vous attendent qui croient encore au bonheur au dépeçage dans le vif de la matière et chutent



de gloire rompus partout vos tambours éclatent râpent la nuit  
les écorces de lait qui tapissent le ciel l'orée de la vie buée encore  
je me tais est-ce toujours ainsi la mâchoire à silence à syllabes  
boucle d'air lettre percée en attente est-ce peut-être une paupière  
battement pour perdre mémoire trancher l'œil de verre couperet



qui grandit derrière les volets dans les chambres mortuaires toutes les portes sont condamnées scellées les paupières

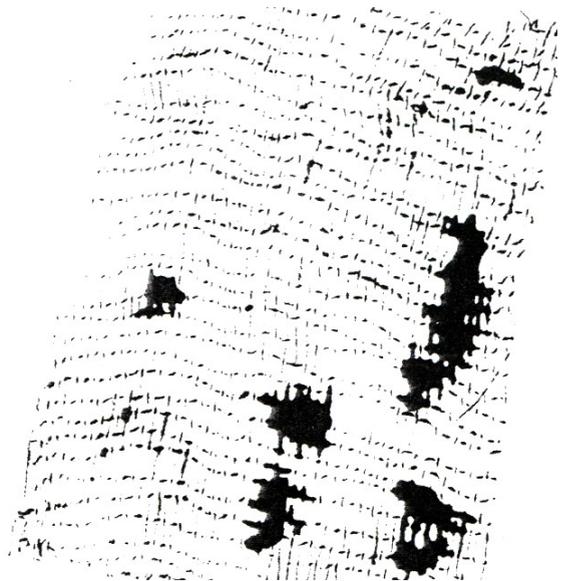


cernez mes pas le couchant des semelles vous autres qui venez  
de nulle part plaies en crue j'ai mis bas j'ai mis nues ces veilles  
qui vous déposèrent





front infirme arbre-violoncelle de solitude penché les cordes cassées vous perdent balbutiement boueux langue criblée de roues qui tourne qui tourne dites-le-moi plus vite que l'eau des veines qui craque qui saute plus loin que la goutte de lumière oreilles fendues au-dessus de vos bouches captives aboyez encore un peu juste un matin au réveil poussières sur vos langues nœud décapité rassemblez les parts de nuits comme les parts de l'œuf la pastèque qui sue juteuse dans l'œil





petits gouffres pianotant le tout le fragment revenez à vos mi-  
roirs cassez-vous en morceaux en épaves métis dans l'ossuaire  
bâillement en dents de scie



et le fer bêchera vos poitrines vos cheveux en champagne déversés  
rendez votre âme fondra-t-il blancs de feu blancs de peau et le  
fer rougira vos visages rendez vos pores qui suent l'argile la terre  
ferme grincera-t-il blancs troqués blancs traqués les pillages vont  
commencer avant que vos routes ne s'effacent



les lettres pourrissent sur pied coupent vos histoires en fran-  
ges vous écorchent vous griffent barbelés échoués pour redire les  
racines les os tristes



est-ce toujours ainsi l'arbre qui sort de l'œil s'acharne contre les  
feuilles traîne les branches dans les décharges publiques s'écoule  
par le bleu de l'iris dans chaque nervure une rumeur que je tais  
un aveux tronc qui continue de flotter



la seule issue le trou de départ est-ce toujours ainsi le puits ouvert en noir en grand aorte au-dessus de mon sang celle qui reçoit le flux le reflux les liquides migrants et les barques les harpes pour revenir au même port selon que l'on brûle ou l'on se vend



entendez-vous claquer mes doigts la langue varier sur les mots  
les jets de vocables de racines détachées à jamais traînant leurs  
pattes entendez-vous mes orteils bouts de craies nomades de mur  
en mur qui rasant les poussières des sabliers et glissent entre les  
failles



est-ce toujours ainsi le regard buée dans la paume flottant le  
clou à nouveau martelé tordu n'épuise jamais tout le trou de  
mémoire bleu encore qu'il fut



ce mur a déjà perdu le nom le rictus funèbre des stèles le sa-  
ble que vous avez bu paupières tirées dans la blancheur de l'œil  
l'écorché des visages rendus aux briques et aux pierres et veille  
veille



comme une main la pierre-songe s'étend sur moi comme une  
main me nourrit me rythme toux serrée embolie grise la nuit  
commence avec un caillou perdu au fond de la poche morceau  
de chair alourdie je vous jette ensuite



est-ce toujours ainsi la pierre-songe pierre fausse entame du vent  
le battement un rebord la ligne du front pierre-songe sans coins  
sans corps qui mime la mort ou l'étrangle par les pieds les clo-  
ches de boue de cendres non écrites clopin-clopant air aphasique  
qui pousse contre la tempe rictus



est-ce toujours ainsi celui qui arrache ses mamelles qui allai-  
te sa propre bouche haletante penchée au-dessus de ma bouche  
carnassière rêve de linceul de bonsaïs qui grandissent à l'entrée  
des forêts d'épices

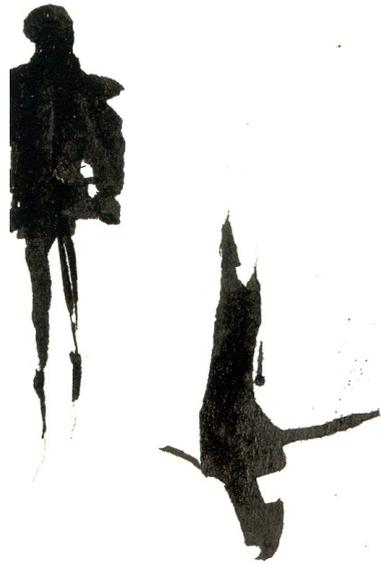


et ne peut plus se défaire du temps la soif se vide vous pèse  
ouvre l'égout vos langues en sursis efface le dernier nom la juste  
mesure de ce ciel tombé



à l'entaille du son lorsque s'écrasent les histoires de poussière et  
de cendres méfiez-vous de mes hurlements de mes tendres tueries  
mes dents crachées par-dessus l'épaule







est-ce l'aorte la pierre ponce pierre-songe qui fond sur la langue crève la lumière scie l'oubli fil invisible de nuit partout vos têtes éclatent caillots semés d'étoiles cœur ouvert dans la bouche je m'étouffe je suis salve de visages blancs poreux je vous éclabousse avec chaque pelure de vie de mort



lentement la nuque plie celui qui tombe respire le répit la dispersion des os sans faille ni mémoire la tête change s'épuisent les gris souffle coupé coupant le chemin ou rien





où allez-vous dépecer vos carcasses de toutes ces pierres qui tournent retournent toupies qui reviennent hanter vos creux vos orbites qui flairent le trou monnaient la gravité



gouttes craquent entre les doigts fer forgé pour les veines et ces  
peaux rusées blanches qui pendent le long du bras éclats rectifier  
le tir



est-ce toujours ainsi la terre qui vous répète vous éteint mèches  
en travers du chemin jusqu'à ce que le nœud vous découvre sous  
un faux nom à vider les excréments du serpent dans vos veines



la nuit s'abreuve aux tendons suinte perce la peau averse au  
réveil cartilage tel un copeau de pomme écrasé muscles en pou-  
dre relent de trouble devant moi respire au milieu du masque



est-ce toujours ainsi sentinelle lentement rongée lentement pen-  
chée mort sans bouche qui peuple vos corps qui vous borde vous  
déborde vous atteint dans votre ligne de flottaison par un bout  
d'horizon vous distille vous tourne comme une aiguille dans la  
rétine vous laisse entrouvrir l'archipel bleu iris vous ralentit et  
enfin prie



encore cette langue tranchée preuve truquée laissée derrière lan-  
gue à dents qui se cache entre les cordes qui tarit sous les syl-  
labes lourde du galop que personne n'interrompt le mouvement  
vertébré de la scie la pluie fine crachée noire de suie battant  
ballant à l'œil nu



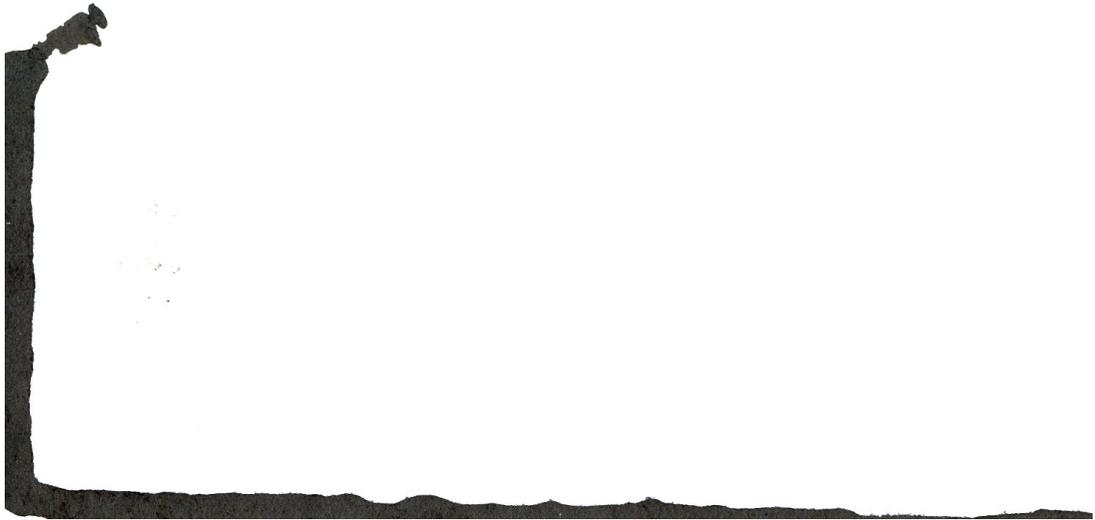
et touchez donc ces épluchures ces cailloux de sang nœuds avant  
que la langue ne vous avale avant que les yeux ne vous éteignent  
à jamais avec vos papiers vos états civils vos vies monocordes  
rompu je suis caché dans la peau d'un autre archet fendu je  
m'ajuste sur vos corps vos blessures parasites je me purifie entre  
les mots allégeance le masque s'évanouit



est-ce toujours ainsi le visage rayonnant de froid qui s'arrache  
au crâne avant de prendre feu sous les doigts noueux du vampire  
sous les crocs inutiles



vous tombés par la langue par les bogues du temps courbés  
pas liquides sortez fendez vos semelles en poudre blanche te-  
nace et commencez à pondre des noms à les dresser en ailes  
fiévreusement les enrouler sur les bouches des passants plus rien  
que les noms plus rien brou de voix dans un coin sur la lèvre  
d'en bas





est-ce toujours ainsi un lent étranglement la dégorgée qui vous  
donne soif une cloque de larme tombée qui vous étouffe vous boit  
ou vous crache ouvrez vos veines en épi videz vos crânes et rêvez  
de la vie des phrases étendues comme le linge des pucelles



est-ce toujours ainsi la pierre ponce qui s'étale sur vous s'accro-  
che à vos mains osseuses quémante une caresse ou un lancement  
pierre-songe engloutie dans un visage broyé sous la meule d'un  
rire aux éclats



qui dans la coquille ondoie s'ajuste au bon endroit vos mains  
n'ont appris ni à nommer ni à soulever les citernes de liquide  
rouge ces choses éparses sont glaise et poème cuir et semelle ba-  
lafre heurtoir et partout un brasier d'alphabet les morts que l'on  
embrasse sur le front



est-ce toujours ainsi la fosse entrebâillée comme une porte qui  
grince qui dévore l'autre qui soulève les gravats ajuste les cris-  
sements des pierres tombales apprenez-moi le rite funéraire la  
forme du cercueil les quatre clous tordus les pieds liés le souffle  
décapité



est-ce toujours ainsi une lettre fendue voix pliée en quatre je  
me tais vous dissous avec le sommeil oreille et feu pour chaque  
son l'envie de vomir un cadavre à jamais au fond de la gorge et  
la peau retournée tremblé du visage dictée



enjambez prophéties candélabres fondus au pied de la vieille  
dame courbée bonsoir madame vous allez bien est-ce toujours  
ainsi que l'on brûle à la place du cierge l'on golgothe l'on s'épuise  
avec chaque pomme adam et ève que l'on arrache par les épines  
celui qui fut ramifié





*Plaquette tirée à l'occasion du  
Congrès du Conseil International  
d'Études Francophones (CIÉF),  
Liège, 19–27 juin 2004*

